

REPORTAGE

Gad : barouf d'honneur avant l'abattoir

Par Pierre-Henri Allain, Envoyé spécial à

Josselin(<https://www.liberation.fr/auteur/1885-pierre-henri-allain>) —

23 octobre 2013 à 21:06

Siège. Les ouvriers de Lampaul ont bloqué le site de Josselin pour obtenir de meilleures primes de départ.



SPECIAL FIAC. Le choix de Xavier Franceschi, directeur du Frac Ile-de-France: «Depuis le milieu des années 90, Bruno Serralongue endosse les habits de photoreporter pour couvrir certains événements ayant notamment trait à la mondialisation. Ou comment faire émerger au sein même de l'art une part de ce réel qui nous concerne tous. Cette photographie a été prise à Florange. Mais le SOS élevé par les sidérurgistes lorrains (vu à l'envers, comme pour remonter le temps et conjurer le passé récent) pourrait aussi bien être brandi par les salariés de Gad ou de tout autre entreprise vivant le marasme économique actuel...»

Mines défaites et traits tirés. Les ouvriers de Lampaul-Guimiliau (Finistère) oscillaient hier entre rage et abattement après plus de vingt-quatre heures de siège émaillées d'affrontements sur le site d'abattage de porcs Gad de Josselin, dans le Morbihan. Deux journées où les salariés de l'abattoir finistérien, promis à la fermeture avec 850 licenciements à la clé, se sont tour à tour heurtés à leurs collègues morbihanais, le temps d'un face-à-face aussi brutal que fratricide, puis aux forces de l'ordre. *«C'est facile de taper sur des ouvriers qui se retrouvent sans rien, on veut défendre nos emplois et voilà ! C'est une honte»*, ne décolérait pas un salarié de Lampaul, venu comme quelques dizaines d'autres réclamer une revalorisation des primes de licenciement à la Cecab, le groupe légumier ayant repris en 2008 la société Gad. *«On a tout perdu»*, renchérisait hier midi un délégué syndical au bord des larmes.

Charlotte.

La veille, en fin de matinée, alors que les manifestants bloquaient les grilles de l'abattoir, entre 200 et 300 employés, charlotte sur la tête et combinaison blanche, quittaient leur poste de travail pour lever le blocus. *«Nos chefs nous ont demandé si on était volontaires pour venir»*, confiait une employée. Très vite, le face-à-face tournait à l'empoignade entre ouvriers de la même enseigne. Il faudra l'intervention des gendarmes mobiles pour séparer les deux camps. Après une nuit passée sur le site, les ouvriers de Lampaul reprenaient hier leur blocus, face à des dizaines de CRS venus en renfort. Au bout de quelques heures, ces derniers dégageaient les accès de l'abattoir, d'où sortaient plusieurs poids lourds.

«*On nous a trahis*», dénonçait Marc Le Goas, représentant FO arguant avoir négocié avec les autorités un filtrage heure par heure des camions. «*Le Pen, Le Pen !*» scandaient de leur côté quelques ouvriers très remontés, tandis qu'une vingtaine d'autres s'allongeaient sur l'asphalte détrempe.

Roumains.

Un autre motif d'exaspération parcourait les rangs des ouvriers de Lampaul : l'embauche d'une centaine de Roumains à Josselin, un site dont la Cecab a prévu la montée en puissance. «*On marche sur la tête*, vitupère un trentenaire vêtu de noir, un courrier du groupe légumier à la main. *On nous propose des reclassements en Espagne, en Hongrie, en Roumanie et on emploie ici des Roumains à 550 euros !*» Parmi les petits groupes désœuvrés, beaucoup n'avaient pas de mots assez durs pour la Cecab. «*Ils ont volé l'outil et le savoir-faire de Lampaul*», accuse un ouvrier, autocollant «Louis Gad» au revers du veston. Loïc, 43 ans, partage la même amertume : «*On n'en veut pas aux salariés de Josselin, mais cet abattoir n'a jamais gagné un sou alors qu'à Lampaul, on avait toujours des primes sur les bénéfiques. Maintenant, on attend que ça se termine. Les gens sont à bout.*»

Pierre-Henri Allain Envoyé spécial à Josselin(<https://www.liberation.fr/auteur/1885-pierre-henri-allain>)